

Homélie Père Jean-François Berjonneau 5^{ème} dimanche de Pâques Jean 13, 31-33a. 34-35

« A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »
Je voudrais que cette parole du Christ soit inscrite en lettres de feu dans notre communauté paroissiale. C'est le cœur de cette fraternité missionnaire à laquelle nous sommes appelés avec la paroisse des Andelys, dans le doyenné que nous formons ensemble. Marcher ensemble pour la mission.

Et surtout, mes frères, ne vous dites pas que cette fraternité missionnaire, cela ne vous concerne pas, et que vous préférez rester entre vous dans votre paroisse, c'est le cœur du message du Christ !

Comment voulez-vous être missionnaire, c'est-à-dire, comment pourrions-nous rendre la Bonne Nouvelle du Christ, attirante et lumineuse pour les autres, si nous passons notre vie à nous chamailler, à nous critiquer, à nous dénigrer, ou à rouspéter à longueur de temps ? Chaque fois que nous cédon à la tentation du dénigrement, c'est une gifle que nous infligeons au visage du Christ, car nous contribuons à éloigner de l'Eglise des gens qui pourraient y trouver leur salut. Et c'est grave, c'est un péché contre la mission que Jésus nous a confiée, annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour du Christ pour tous suppose, de la part de chacun de nous et de notre communauté, un a priori de bienveillance, d'attention les uns aux autres, de soutien mutuel et de douceur.

C'est une mission que le Christ nous a confiée ensemble, ensemble dans notre diversité. Sur notre paroisse, regardez qui vous êtes et d'où vous venez : jeunes et personnes âgées, personnes d'origine culturelle différente, que nous soyons Africains, Tamouls, Portugais, Polonais ou Gaulois, chrétiens de sensibilités différentes, les uns plus sensibles à la tradition, les autres plus attirés par l'ouverture aux non-croyants, que nous soyons prêtres ou laïcs, tous et chacun, nous avons à témoigner d'une fraternité possible, dans le dialogue et le respect de la diversité et de la légitime différence qui peuvent s'exprimer dans notre paroisse. Et je peux vous dire combien j'apprends encore à être prêtre, aujourd'hui, grâce à vous, votre amitié.

Et ce témoignage de fraternité est d'une actualité brûlante dans le monde où nous vivons. Nous baignons dans un monde de plus en plus marqué par l'intolérance et l'individualisme. Quelques petits faits en témoignent :

- Nous allons bientôt voter pour les élections européennes et pas moins de 34 listes se présentent à nos suffrages, comment garder le cap d'une certaine unité quand on nous présente une telle dissémination de suffrages ?
- Un livre récent d'analyse sur la situation de la société française (Jérôme Fourquet) présente celle-ci comme un archipel aux nombreuses îles, où les groupes sociaux se retrouvent les mêmes avec les mêmes sans aucune communication les uns avec les autres et où les racines profondes du catholicisme qui faisaient un certain socle culturel et spirituel ont été arrachées.
- Et puis, si vous surfez un peu sur les réseaux sociaux, vous êtes effarés par cet effet de meute où les aboiements remplis de haine et d'insultes sont déversés quotidiennement.
- Autre phénomène : ce que l'on appelle les « fake news », les fausses nouvelles, les soupçons complotistes se multiplient dans l'actualité et sapent toute possibilité de confiance mutuelle.
- Enfin cette montée terrible de l'individualisme, où les intérêts personnels sont montés en épingle au détriment d'une solidarité mutuelle, est aussi inquiétante.

Et voilà qu'au cœur de cette société atomisée, fracturée, où chacun voit midi à sa porte, le Christ vient nous redire : « A ceci on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. » Mais attention, dit le Christ : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous aimés. » Et ce « comme je vous ai aimés » donne un sens particulier au verbe aimer. Car notre manière d'aimer est souvent marquée par nos intérêts propres, nos atomes crochus, notre manque de courage, notre propension à étouffer la liberté de l'autre.

Alors, contemplons le Christ dans les chemins d'amour qu'il nous ouvre. C'est une révolution copernicienne à laquelle il nous appelle quand il nous invite à le suivre. D'abord, il aime par des actes concrets, par des engagements où il risque sa vie, où il manifeste sa liberté :

1. Il touche les lépreux au risque d'enfreindre la loi, il partage son repas avec des pécheurs au point de risquer sa réputation, il se laisse embrasser les pieds par une prostituée au cours d'un repas où il est montré du doigt, et tout cela va le mener à la croix.
2. Il est d'une humilité radicale : il ne fait jamais valoir son titre de Messie, il se met à genoux devant ses disciples pour leur laver les pieds, il fait toujours passer le salut de l'autre avant son propre intérêt. Il se met sans cesse à l'écoute de l'autre et à son service.

3. Il ne fait pas de différence entre les personnes qu'il approche : il aime autant les pauvres et les riches, comme Zachée le riche publicain qui s'en met plein les poches. Il aime autant les juifs de son peuple que les étrangers comme le centurion romain ou la femme cananéenne, Mais il va en priorité vers ceux qui sont en carence d'amour.
4. Il pose son regard sur chaque personne rencontrée, chaque disciple appelé, il les aime tels qu'ils sont. Son regard est rempli d'espérance pour chacun, il suscite toujours la confiance et le retournement du cœur.
5. Il aime même ses ennemis. Il aime Pilate qui va le livrer au Grand Prêtre, il aime Judas qui l'a renié et à qui il dit « mon ami », il ose dire : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent. »
6. Son amour va jusqu'au pardon. Le pardon à ses bourreaux et à la foule qui se moque de lui dans son humiliation.
7. Il initie peu à peu ses disciples au vivre ensemble et à la fraternité en leur apprenant à se faire petit comme un enfant en les invitant à s'écouter et à prendre soin les uns des autres.
8. Et surtout, surtout, cet amour ne vient pas de lui. Il est totalement inspiré par Celui qu'il appelle son Père. Il n'est que le Fils bien aimé du Père. Et cet amour qu'il reçoit jour après jour du Père, il n'a qu'une passion : le partager, le rayonner, le répercuter auprès de tous ceux qu'il rencontre, à commencer par les plus pauvres. Et ce souffle d'amour, il le transmet jusqu'au don de sa vie, cette vie qu'il remet au Père, comme il l'a reçue de Lui : « Père, entre tes mains, je remets mon Esprit. » Et c'est ce même Esprit qui nous est donné lors de notre baptême et de notre confirmation.

Oh, mes frères et mes sœurs, il nous faut toute une vie pour apprendre à nous aimer, comme Jésus nous a aimés. Jour après jour, chaque journée nous est donnée pour nous ajuster à cet amour du Christ.

A vue humaine c'est pratiquement impossible, tant nos intérêts propres, notre désir de trouver notre place au soleil, notre égoïsme naturel nous colle à la peau.

Seul l'Esprit Saint, cet Esprit qui vient, lui aussi du Père, et qui nous est transmis par le Christ, peut nous aider à aimer comme Jésus, à aimer avec Jésus, à aimer en Jésus.

Mais cet Esprit nous est donné tous ensemble, car on n'apprend pas à aimer tout seul. On apprend à aimer avec les autres, dans leur diversité :

- Y compris avec ceux que nous avons du mal à encaisser
- Y compris avec ceux qui ne sont jamais d'accord avec nous
- Y compris avec ceux qui sont ingrats et mal polis
- Y compris avec ceux qui nous ont un jour offensés et vis-à-vis de qui nous gardons du ressentiment.

Cela ne veut pas dire être des naïfs ou des béni-oui-oui, car Jésus n'a jamais séparé dans l'amour la vérité. Jésus nous invite toujours à dire la vérité à ceux qui nous font du mal, mais toujours sur fond de confiance et de miséricorde. Car Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sa pluie sur les justes et sur les injustes.

Quel chantier pour nous mes frères et mes sœurs. C'est à une conversion profonde et radicale que nous sommes appelés. Oui, c'est un commandement nouveau que le Christ nous transmet, car il ne peut nous renouveler que les uns par les autres, les uns avec les autres. Mais c'est l'unique chemin que nous avons à prendre si nous désirons que l'Évangile soit reçu par nos contemporains, comme une source de paix, de justice et de fraternité. C'est ce que le Pape François appelle la révolution de la tendresse.

Alors chiche, mes frères et mes sœurs ? On y va ? On la fait ensemble cette révolution de la tendresse ?

Écoutons encore ce que nous dit le Pape François : « Prier pour la personne contre laquelle nous sommes irrités, c'est un beau pas vers l'amour, c'est un acte d'évangélisation. »

Faisons-le aujourd'hui, ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel que nous allons, maintenant tous recevoir dans cette eucharistie.